



BUSINESS

La Guinée veut raffiner sa bauxite

Conakry compte grimper dans la chaîne de valeur de l'aluminium, dont la demande mondiale explose.



Des résidus de bauxite, les déchets les plus importants du raffinage en alumine.

Les travaux de construction d'une usine de transformation de la bauxite en alumine ont débuté fin mars dans la préfecture de Boffa. D'ici 2028, l'usine de la société chinoise State Power Investment Corporation (SPIC) devrait raffiner 1,2 million, puis 2 millions de tonnes de bauxite chaque année, et employer 600 per-

sonnes. En parallèle, la Guinée multiplie les projets photovoltaïques, afin de «verdir» le raffinage, le processus étant gourmand en électricité.

Deuxième productrice mondiale de bauxite (140 millions de tonnes exportées en 2024), la Guinée est déterminée à ne plus exporter ce minerai brut, mais entend grimper dans la chaîne de valeur en le raffinant sur son sol en alumine, dont le cours est cinq à dix fois plus élevé que celui de la bauxite. La demande mondiale en aluminium devrait grimper de 30% d'ici 2030, ce métal étant de plus en plus utilisé dans les énergies renouvelables et les véhicules électriques. Le pays

ne compte pour l'instant qu'une seule raffinerie. Le gouvernement du général Mamadi Doumbouya (au pouvoir depuis le putsch de 2021) a fait de l'industrialisation un impératif, n'hésitant pas à engager un bras de fer avec certaines compagnies minières récalcitrantes, tels Emirates Global Aluminium, qui a vu ses exportations de bauxite bloquées fin 2024. Conakry a aussi signé un partenariat avec l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel (ONUDI) et la société française Alteo afin de former de jeunes Guinéens aux métiers liés aux processus industriels de l'aluminium. | ■

